

## AVANT PROPOS

Jean CLOTTES

Chers Collègues,

Ce Symposium du Valcamonica est le quinzième de la série. Le premier eut lieu en 1968, à une époque où il n'était pas coutume d'organiser des congrès d'art rupestre dans un même lieu ou un même pays. Il y eut bien le Congrès de 1965 à Barcelone, puis ceux de 1971 à Santander et de 1979 à Madrid, mais les Symposia du Valcamonica, à l'initiative du Professeur Emmanuel Anati, constituent une tradition sans précédent au monde. Personnellement, c'est le huitième auquel je participe. Je puis donc témoigner de la liberté d'expression qui est la règle lors de ces réunions. Aucune exclusive n'y règne. Chacun peut apporter ses idées, ses découvertes, ses résultats, le fruit de ses travaux, et cela dans des domaines divers. Cela signifie que tout n'est pas du même niveau, mais qu'on y trouve un perpétuel bouillonnement, que l'on y fait des rencontres imprévues et enrichissantes, avec des échappées sur des terrains inconnus. Des idées naissent, des collaborations fructueuses se nouent.

L'art rupestre, pour tous ceux qui le pratiquent, est une source d'émerveillement. On le trouve dans le monde entier, sous des formes extrêmement diverses. Avoir le privilège de se pencher sur ces anciens témoignages de la spiritualité humaine devrait inspirer à chacun joie et modestie, ainsi que le sentiment d'avoir bien de la chance de pouvoir ainsi participer à une connaissance enrichissante. Au Valcamonica, j'ai retrouvé chaque année avec toujours un grand plaisir beaucoup de figures connues. Ces réunions donnent une occasion non seulement de discussions scientifiques, parfois vives et ardentes, mais également celle de se réunir avec des collègues qui deviennent des amis.

Toutes ces raisons expliquent ma stupéfaction et ma consternation lorsque, quelques mois avant le Symposium, je reçus une annonce que je crus, au premier abord, émaner du CCSP. C'était l'avis d'un Congrès sur l'Art Rupestre à Darfo Boario Terme, c'est-à-dire exactement dans la même région sur un sujet très voisin -sinon le même-, présenté sous la forme d'un dépliant quasiment identique à ceux, bien connus, des Symposia du Valcamonica. La date d'ouverture de ce Congrès était le surlendemain de la clôture de l'autre. Jouer ainsi délibérément de l'ambiguïté pour susciter un Congrès concurrent dans la même région est une pratique contraire à l'éthique. A ma connaissance, c'est la première fois que cela arrive dans le domaine de l'art rupestre.

On ne peut qu'être choqué par ce procédé détestable. Si les archéologues spécialistes d'art rupestre s'engagent dans cette voie conflictuelle, où l'on "fait des coups" et où l'on se poignarde dans le dos, en fonction d'inimitiés personnelles, nous perdrons toute crédibilité et toute confiance. Des clans vont se créer et se faire la guerre: il n'y aura que des vaincus. La conduite que nous constatons est non seulement condamnable sur le plan moral, mais à terme, elle est suicidaire pour la discipline.

J'espère pouvoir revenir encore longtemps aux Symposia du Valcamonica et y retrouver leur atmosphère ouverte et bon enfant, leurs franches discussions et les rencontres et débats imprévues qui en font le charme, en dehors des problèmes de rivalités, de haines personnelles et de concurrence qui n'ont rien à voir avec la poursuite d'une recherche de haut niveau, libre et désintéressée.